

Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #16

Suivre le courant sociétal, être à contre-courant ou en sur-courant

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702194

Sommaire

- . **Introduction**
- . **Des postures antipodiques**
- . **L'eau de surface ou la partie émergée de l'iceberg**
- . **Être à contre-courant ou en sur-courant**
- . **L'impossible sociétal**
- . **Redéfinir les priorités sociétales**
- . **Envisager une priorisation de type 2**

Résumé

Cet **Hastag** pose une problématique majeure en matière de dynamique des masses impliquant soit de suivre le mouvement général, soit de s'opposer à l'existant proposé. À cela, s'ajoute les notions de priorité fondées sur l'important, l'urgent, le dominant ou le relatif, orientant généralement la portée des décisions vers la gestion du présent au détriment de l'horizon futur et des perspectives d'avenir.

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM).

Monthome est un citoyen penseur français dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous.

De tout temps, les sociétés humaines sont dirigées, contrôlées, influencées, conditionnées de manière visible ou non visible par des puissances financières, des lobbies économiques, des gouvernances politiques, des élus, des cercles informels, des réseaux d'influence, des médias publics, des sociétés secrètes, des représentations statutaires... Il en résulte que tous les peuples sont orientés, conditionnés, manipulés, endoctrinés, formatés, matricés à leur insu, là où les influents de grands systèmes en place veulent qu'ils aillent ou n'aillent pas. Toutes les trajectoires suivies par le genre humain au niveau individuel, de groupe, collectif ou de masse, sont en partie déterminées non pas de manière naturelle, mais par l'interaction directe et indirecte de tout un ensemble d'institutions et d'acteurs sociétaux. Que ce soit sous l'angle familial, tribal, communautaire, national ou civilisationnel, il existe de nombreux influenceurs aux ordres, de propagandistes volontaires, d'intermédiaires sans le savoir. Tous sont généralement animés d'un prosélytisme conservateur, pédagogique, psychologique et/ou technicien en matière d'éducation, de sociabilité, de professionnalisme, de politiquement correct, d'obéissance civique, d'espérance par la foi ou le désir, en agissant ainsi en profondeur du cerveau humain depuis la plus tendre enfance jusqu'à la fin de vie. Il existe également toutes sortes d'influences plus subtiles, non visibles, mobilisant l'intérêt, la curiosité et/ou jouant sur l'ensemble du registre des besoins humains jusqu'à façonner l'opinion des individus. En fait, on ne peut envisager le fonctionnement d'un système dominant sans considérer sa capacité d'influence, voire de nuisance, jusqu'à ce que celle-ci soit intégrée dans les habitudes et les routines de vie. De ce point de vue, l'influence est destinée à devenir une normalité jusqu'à être demandée, recherchée, en tant que substrat du contrat social et de l'Offre sociétale disponible.

Exemples d'influenceurs institutionnalisés (au-delà des interactions quotidiennes de la famille, du groupe d'appartenance, du communautarisme) :

- . Codification sociale : comportement, civisme, savoir-vivre, urbanité, mœurs
- . Cognition : information, connaissance, conscience, imitation
- . Édition : livre, événement culturel, langage, écriture
- . Historisation : symboles, mythes, légendes, totems
- . Médiatisation : presse, TV, radio, internet, mass media, réseaux sociaux
- . Religion : théologie, catéchisme, spiritualité, morale
- . Politisation : idéologie, modèle, dogme, doctrine
- . Éducation : instruction, académisme, enseignement supérieur
- . Formation : apprentissage, savoir-faire, pédagogie
- . Gestion : système monétaire, bancaire, financier, assurances
- . Fabrication : industries, technologies, techniques, sciences appliquées
- . Profession : management, business, économie, finance, commerce
- . Communication : publicité, marketing, discours, marque, mode
- . Administration : lois, règles, codes, procédures, contraintes fiscales
- . Consommation : alimentation, agroalimentaire, nutrition, équipement
- . Fonction : rôle, hiérarchisation, technicité compétentielle
- . Habituation : mode de vie, habitat, vestimentaire, art, architecture

En matière sociétale, comme en physique, il existe des forces systémiques interagissant de manière plus ou moins visible sur l'individu et le citoyen avec des moyens proportionnés et/ou en corrélation avec le niveau général d'éducation,

d'information, d'émancipation économique, d'utilisation du progrès et des technologies. En d'autres termes, le peuple n'est jamais libre de son destin lorsque des pouvoirs et des intérêts supérieurs économiques, financiers, religieux, politiques, culturels ou autres, sont en jeu. Sous un angle plus mondial, est-ce que l'humanité est elle-même sous la coupe d'une poignée d'Élus ou d'élites autoproclamée, de grands élus du peuple, de personnalités disposant du pouvoir spirituel ou celui de l'argent via leurs activités économiques ou financières (multinationales, banques, fonds d'investissement internationaux, groupement de leaders...) ou encore de cercles secrets conservateurs à l'influence déterminante, voire une entente tacite entre eux? Ce qui est sûr, c'est que la plupart des peuples sont destinés à rester en partie esclaves non plus de manière hard, mais de manière soft et subtile sous l'égide des systèmes en place. Il semble que le maintien de l'humain dans une animalité domptée, conditionnée, docilisée, sociabilisée, est sans doute l'enjeu le plus pervers qui soit en s'opposant à l'humanité épanouie, libre, autodisciplinée, libérée de la tutelle des pouvoirs politiques, religieux, culturels, économiques, financiers. D'une certaine manière, le contrôle de l'inné (génétique) propice à l'émergence de l'animalité en l'homme est bien plus facile à manœuvrer (2D) que l'humanité pensante, conscientisée, créative, aboutie (3D et 4D), découlant de l'acquis et de l'évolution conscientielle.

Des postures antipodiques

Il existe une relation quasi binaire dans le conservatisme social, le législatif étatique, la codification institutionnelle, à se nourrir des opposés et à balancer d'un côté à l'autre. Une forme de balancier antipodique entre le bien et le mal, le tout et le rien, l'avantage et le risque, le peu ou le beaucoup... sans jamais être vraiment nuancé, équilibré, harmonisé et/ou adapté à la réalité personnalisée des cas, des individus et des situations. Il s'ensuit alors deux postures majoritaires dans la dynamique des masses avec celle qui consiste à suivre le mouvement général et celle qui est de s'opposer à l'existant proposé. Entre ces deux postures s'inscrivent 2 autres groupes de comportements plus passifs et plus prudents se plaçant délibérément à la marge du courant principal. Un 5^e groupe largement minoritaire, mais sans aucun doute le plus évolutionnaire de tous, est celui qui a compris que pour dominer l'existant il ne faut jamais s'y opposer frontalement, s'en extraire ou l'éviter, mais au contraire être encore plus ambitieux dans le mouvement, aller plus vite que le courant des choses en essayant de modifier et d'orienter toujours plus positivement l'existant. Il existe ainsi 5 principales postures face à toute forme de dynamique individuelle, d'équipe, collective, sociale, sociétale du moment, allant de la moins impliquée à la plus proactive :

1. Démissionnaire — inactif : Ne pas décider, ne pas passer à l'acte, ne pas s'engager, ne pas participer par démotivation, par lâcheté ou par incapacité de le faire.

2. Prudent — passif : Avancer prudemment, de manière précautionneuse, sur les bords du mouvement général, afin de ne s'exposer à aucun risque ou désagrément possible, en refusant ou évitant le passage à l'acte, l'engagement, le dépassement de soi.

3. Suiveur — conformiste : Se laisser conduire, souvent avec intelligence, par le courant des choses, faire comme les autres, subir le rythme des événements, sans jamais prendre le taureau par les cornes ni se révolter en évitant d'être pris en défaut.

4. Opposant — actif/réactif : Lutter contre le courant dominant en ayant l'esprit de résistance, en refusant de cautionner ou valider l'existant ou tel type de

mesure, en organisant une opposition frontale, en favorisant l'obstruction par volonté tactique ou rejet stratégique.

5. Évolutionnaire — proactif : Voir plus loin que le présent sans être inhibé par le passé, afin de mieux anticiper l'avenir. Nager constamment plus vite que le courant sociétal et/ou celui des choses (inventivité, proactivité, passage à l'acte...) pour en sortir au plus vite ou encore s'extraire de la grande relativité des pesanteurs inhérentes à la fixation de l'actualité et/ou celles provenant des priorités gestionnaires du moment.

La notion de courant sociétal concerne toutes les tendances dominantes dans chacun des grands épiphénomènes sociétaux, dans le fonctionnement des institutions, des services publics, des milieux professionnels, mais aussi au travers des modes, des rituels, des coutumes, des usages collectifs, des habitudes de classe, des mœurs locales... Elle s'applique notamment aux dominances suivantes :

- . Dogmes, doctrines, référentiels, principes à suivre de manière légale et officielle.
- . Politique gouvernementale menée avec les réactions prévisibles de l'opposition (offre électorale, discours, mesures, réformes, communication médiatique, prise de décision à huis clos, initiative prise, manifestation de rue...).
- . Train-train quotidien (métro-boulot-dodo), habitude dans les activités domestiques, professionnelles, associatives, de loisirs...
- . Modèle éducatif, moule académique diplômant, contenus pédagogiques, systèmes de notation, d'admission, de certification...
- . Prérequis culturels, officiels, parentaux, moraux, religieux, scientifiques, techniques...
- . Règles et codes de bonne conduite à suivre dans les pratiques sociales, économiques, sportives, artistiques, ludiques...
- . Processus électif, de votation, de délégation, de mandature...
- . Procédures administratives, fiscales, judiciaires, contractuelles, de gestion...
- . Codifications statutaires, comportementales, relationnelles, protocolaires...

L'eau de surface ou la partie émergée de l'iceberg

Tout citoyen avisé ne doit pas tomber dans l'erreur de jugement entre « l'eau de surface » sociétale paraissant calme, ordonnée, claire, riche de promesses, accueillante, sécurisée, bienveillante, et ce qui se passe en profondeur. Tout courant sociétal charrie sous la ligne d'eau pas mal d'inerties procédurières, de pièges administratifs, d'encombrants idéologiques, de déchets comportementaux, d'immondices décisionnelles, d'impuretés mentales. Ces flux non visibles mais constants alimentent l'humanité en matière de violence, d'instabilité, de conflits récurrents, d'insatisfactions chroniques, voire d'incohérence globale. Tout fonctionne à l'identique comme les aliments de première nécessité au packaging attrayant et au prix discount proposant des contenus industrialisés fortement chimiques et artificiels, qui ne sont pas forcément bons pour le corps ni salubres dans la durée. Il existe dans tout modèle sociétal une grande différence entre ce que l'on perçoit et/ou voit des institutions et ce qui se passe réellement à l'intérieur. Il faut donc bien différencier le fait que si les individus sont souvent la cause de leurs propres malheurs, épreuves et infortunes dans le long cours de leur vie, c'est qu'à la source de leur existant se matricent mentalement dès le plus jeune âge des déformations cognitives plus ou moins fortes et décisives (acte manqué, suggestion, conditionnement, inhibition, peur, autocensure...). Un

courant sociétal qui marque au fer blanc l'individu-citoyen malgré la protection de la bulle familiale, voire pour certains à cause de cette même bulle familiale, dès lors que celle-ci est violente ou arriérée (non adaptée aux exigences de la réalité et/ou aux attentes de ses membres).

Aussi la posture consistant à suivre le courant général en faisant comme les autres, en imitant les autres, en appartenant aux mêmes organisations, s'est finalement masquer à l'échelle collective et individuelle des réalités profondes bien plus obscures. Il est évident que s'identifier aux autres, c'est appartenir en partie aux autres, c'est perdre une part d'autonomie, c'est réduire le champ de sa libre pensée, c'est aussi accepter la limitation forcée de son libre arbitre. Cela explique pourquoi la cohésion sociale et sociétale de surface est forcément fondée sur des renoncements existentiels à fondement légitime impliquant des conséquences et des effets induits incalculables en matière de contraintes et de freins évolutionnaires. Derrière l'ordre civilisé, la conduite sociabilisée, le politiquement correct, se cache toujours une neuroprogrammation des esprits via des communs dénominateurs sources (culture officielle, influençabilité, imitation, similarité, panurgisme, conformisme...) expliquant le pourquoi du suivisme des masses et/ou leur opposition face au courant sociétal dominant. De fait, suivre le courant, c'est accepter une vision spécifique commune, une représentation focalisée du monde et/ou croire que son univers de vie est unique, prépondérant, majeur par rapport à tous les autres. Suivre le mouvement général, c'est aussi subir avec fatalisme les aléas de la réalité, ne pas s'y opposer ou au contraire en rejeter l'occurrence, selon l'orientation de l'opinion publique. Dans cette ligne de plus grande pente, le mimétisme, l'imitation, l'identification, la contagion, sont des points d'ancrage forts d'autant plus que les proches, les amis, collègues, confrères, concitoyens, font la même chose. Sous l'angle sociétal, suivre le courant c'est également accepter toute forme de gouvernance autoritaire et directive, toute forme d'influence (politique, législatif, normatif, économie, culture, religion...), considérant que ce qui compte au final, c'est l'idée que l'on se fait des choses et non les choses elles-mêmes. Peu importe la vérité pure ou l'évidence essentialisante, l'important est dans le résultat obtenu pour soi-même (égoïsme, égocentrisme, vanité, imposition de soi...) surtout à court terme. Et c'est là que le bât blesse en hypothéquant l'avenir au profit d'un présent étriqué, appauvri, condamnable.

Être à contre-courant ou en sur-courant

Pour ceux et celles qui se positionnent positivement à contre-courant et mieux encore dans une dynamique de sur-courant (aller plus vite que le courant), c'est le meilleur moyen d'envisager le présent non comme un héritage pesant et restrictif du passé, mais comme une chance à saisir en se comportant en acteur actif, proactif, contributif, inventif. Aussi alerter, prévenir, anticiper, devancer, fortifier, contribuer à l'amélioration constante des conditions humaine, citoyenne et sociétale, doit être l'objectif de tout citoyen en faveur de ses congénères, de ses enfants et des enfants de ses enfants. Suivre le courant des choses dans la nostalgie du passé vaut beaucoup moins que la motivation à agir au présent pour faire évoluer le cadre collectif et sociétal. De la même manière, honorer l'histoire et savoir d'où l'on vient c'est bien, savoir où l'on va c'est mieux, surtout lorsqu'il s'agit de favoriser un avenir meilleur pour les générations à venir, ainsi que la sienne, en l'orientant avec discernement et non en le subissant passivement. Agir à contre-courant ou en sur-courant, c'est également lutter efficacement contre le

mouvement général et la mentalité dominante, surtout lorsque ceux-ci sont de nature anxiogène, liberticide, inique, médiocre, démotivante, désespérante. Il est vrai que le prix à payer en sortant des clous (normalité imposée) oblige à s'exposer plus fort à la critique et à la vindicte, à faire des efforts plus importants en mobilisant beaucoup plus d'énergie que la moyenne, à prendre le risque de s'épuiser plus vite face aux obstacles rencontrés. Pourtant au bout de l'action réussie il existe une récompense mentale parmi les plus riches et valorisantes qui soient et, au cœur même de l'action, l'adrénaline qui booste l'énergie avec souvent la satisfaction de l'engagement physique, émotionnel, mental. Le passage à l'acte volontariste permet une remise en phase avec sa propre nature, ses propres fondamentaux libertaires, alors que leurs cours naturels ont pu être détournés sous l'emprise normative et/ou sociéto-culturelle. Il est clair que tous les individus autonomisés et libres d'esprit ont un penchant naturel pour agir et être proactifs en nageant plus vite que le courant. Cela s'accompagne généralement du refus de participer au grand théâtre politique, fuir au maximum les lumières médiatiques, sortir du conformisme des conventions sociales stéréotypées, ne pas s'impliquer dans toute forme de suivisme de groupe. De ce point de vue, le sur-courant devient un mobile existentiel bien plus fécond sur le plan conscientiel et expérientiel que le simple fait de suivre, subir ou se soumettre.

À l'inverse, le contre-courant n'est pas aussi productif d'avantages immatériels en obligeant à s'épuiser souvent inutilement contre le mur de la réalité. En misant sur la contradiction, la critique systématique, le pessimisme et/ou la régression, le gain psychologique est de courte durée en activant sans cesse les racines du mal-être. *De facto*, lutter contre le courant n'est pas une option viable à moyen et long terme, sauf à manifester une opposition ciblée et un mécontentement ponctuel ou conjoncturel défoulant et libérateur de tension. Toutefois, s'inscrire uniquement et majoritairement dans le contre-courant ne peut que figer les situations, enliser et durcir les rapports, rendre la vie plus négative que positive. Sur le plan de la psychocognition, agir en suivant le courant, en sur-courant ou être à contre-courant, induit des attitudes différentes. Suivre le courant, c'est développer des réflexes attitudeurs directement liés à la passivité dominante, au suivisme, au conformisme, au conservatisme omnidominant, voire aux manœuvres et stratagèmes de la manipulation, alors que le contre-courant développe activement l'agressivité structurelle, voire l'imposition de soi dans le rapport de force. Seule la pratique du sur-courant produit et autoalimente une affirmation de soi d'autant plus puissante, que celle-ci est suffisamment éduquée et discernée pour libérer l'homme et la femme moderne de leurs principales entraves endogènes et exogènes. Cette option est sans aucun doute la plus positive en matière de contribution active sans risquer de tomber dans la sédition ou l'insoumission. Elle permet une déconnexion avec les standards imposés, avec l'agitation de surface, ainsi qu'avec les pesanteurs inhérentes à la mentalité dominante. La pratique du sur-courant permet à l'humain de s'imposer par l'esprit et par l'action et, au citoyen, de reprendre le pouvoir de décision dans sa propre trajectoire de vie comme au sein du modèle sociétal en cours.

Que ce soit en tant qu'individu ou citoyen, être et agir en sur-courant, c'est tracer son chemin, préparer le terrain d'une autre voie dans une autre philosophie de vie avec d'autres pratiques améliorées. Parmi 9 possibilités, il est possible de choisir une posture précise, mais aussi d'associer deux démarches distinctes en ciblant ainsi des objectifs précis :

- **Suivre le courant** : Être sur la défensive, rester sur ses positions, suivisme,

panurgisme, imitation des autres.

Attitudes dominantes : passivité, prudentiel, docilité, obéissance, conservatisme, manipulation...

. **Contre-courant** : S'opposer directement, retourner en arrière, inversion, régression, utiliser la violence pour s'exprimer.

Attitudes dominantes : agressivité, imposition de soi, opposition de principe, critique systématique, focalisation, intolérance...

. **Sur-courant** : Offensivité dans la posture, proactivité, vision globale, à long terme, passage à l'acte, dépassement de soi.

Attitudes dominantes : affirmation de soi, positivité, constructivité, engagement concret dans le cadre de valeurs évolutionnaires...

. **Suivre le courant + contre-courant ponctuel** : Être en désaccord frontal, s'opposer directement à des positions et/ou à des mesures ciblées, montrer une rancœur cachée, libérer des pulsions ou tensions émotionnelles, retourner sa veste.

. **Suivre le courant + sur-courant ponctuel** : Opportuniser une situation en n'hésitant pas à s'engager sur un projet collectif motivant, à défendre une cause avec les autres, à s'exposer un peu plus, pour en tirer un profit collectif, un avantage personnel, une facilité à terme.

. **Contre-courant + suivre le courant ponctuellement** : Rallier par calcul la position adverse ou la plus favorable, faire une alliance tactique, négocier à son avantage, se noyer dans la masse, éviter de s'exposer à un risque majeur ou précis.

. **Contre-courant + sur-courant ponctuel** : Retournement d'attitude à 180° par ruse, prise de conscience, esprit de responsabilité, obligation forte morale ou contractuelle, prise de pouvoir.

. **Sur-courant + suivre le courant ponctuellement** : Ralentir son activisme, calmer le jeu en se mettant en phase, au diapason, avec la dynamique et/ou la posture des autres, faire des concessions.

. **Sur-courant + contre-courant ponctuel** : Colère suite à une injustice, un choc émotionnel, défense d'un enjeu vital, protéger ou venger autrui, arrêt net d'une prise de risque jugée trop importante, faire face à problème majeur.

L'impossible sociétal

Alors que le champ du possible en démocratie doit normalement être ouvert à 360°, la plupart des postures et directions prises et à prendre sont limitées *de facto* par l'imposition d'emblée de codes sociétaux dominants ou prioritaires. La plus grande partie des codes sociétaux sont articulés à partir d'usages, de coutumes, de traditions, de lois, de règles, de procédures. L'autre partie concerne la contrainte géoéconomique, environnementale, climatique, géopolitique, agroalimentaire, énergétique. Malgré la possibilité très hypothétique d'un 360° absolu, il ne reste généralement qu'une focale étroite, limitée, pour s'engager dans le sur-courant ou dans le contre-courant. Tout le reste étant accaparé d'un côté par les dispositifs et les voies admises du courant principal et de l'autre, par une majorité d'interdictions à ne pas pouvoir faire, ne pas pouvoir dire, ne pas pouvoir évoluer, comme l'on devrait. S'il est utile de se rassurer en matière d'accès aux droits humains et de recours aux libertés citoyennes selon le régime politique de son pays d'accueil, il ne faut jamais oublier et laisser dans l'ombre tout l'impossible sociétal. L'impossible sociétal regroupe tous les interdits, les tabous, les normes, les limitations, les obligations préalables, formant un agrégat d'ensemble bloquant, freinant artificiellement, la dynamique dans l'existence

citoyenne, dans l'existant collectif et, en grande partie, dans les apports civilisationnels concernant l'humanité tout entière.

En toute société systémisée, la vie collective est irriguée par des voies tracées d'avance, convenues, encadrées, surveillées, contrôlées, dirigées, amenant là où le système veut que les masses populaires et citoyennes aillent. Sans devenir encore de véritables labyrinthes dans lesquels chacun peut se perdre, être isolé, compartimenté, mis en situation d'incapacité de progresser, chacun avance avec difficulté face à une complexité croissante. Les méandres administratifs, législatifs, éducatifs, professionnels, économiques, comptables, gestionnaires, sont devenus tellement prégnants au sein des sociétés modernes, que plus la complexité est expansive et plus inversement les réponses apportées deviennent binaires et simplistes. Même la double intelligence individuelle et collective est mise à contribution pour développer des stratagèmes non pas pour en sortir par le haut évolutionnaire, mais par le bas du possible, du pragmatisme. Cette phénoménologie sociétale produit en réaction un mouvement général consistant à suivre majoritairement le courant principal des choses, afin de ne pas décrocher de son rôle, de son statut, de son niveau de vie. Cela conduit tout naturellement à prioriser les codes, les modes, les méthodes, les pratiques, les courants d'opinion disponibles dans le possible sociétal (Offre, acquis, ressources accessibles...), tout en écartant de sa conscience l'impossible sociétal.

C'est quoi l'impossible sociétal ?

Alors que le possible sociétal concerne tout ce qui est accessible d'une manière ou d'une autre, tout ce que l'on voit, connaît, utilise, pratique couramment, l'impossible sociétal recouvre la grande masse hétérogène d'interdits (lois, règles, tabous, codes, morale...) dans tous les compartiments de la vie privée, sociale, publique. Elle intègre également un horizon bouché en matière d'idéal démocratique dans tout ce que l'on ne connaît pas, tout ce qui ne peut se réaliser aujourd'hui sans de grands changements systémiques structurels, réformateurs, évolutionnaires, ainsi que tout ce qui est inaccessible aux hommes et aux femmes inaboutis.

Exemples significatifs d'impossibilité aujourd'hui mais de « grand possible » demain :

1. Accès ouvert aux secrets des grandes décisions et pratiques d'État en temps réel avec une transparence dans les décisions prises.
Objectif : obtenir une conscientisation collective élevée.
2. Accès direct aux leviers du pouvoir par l'horizontalité des statuts, par la participation égalitaire aux décisions avec la fin de la hiérarchie statutaire.
Objectif : favoriser une citoyenneté participative forte, imposer l'anti-personnalisation, l'anti-appropriation du pouvoir.
3. Accès à un niveau de vie digne, un pouvoir d'achat suffisant, des revenus garantis, des activités domestiques et professionnelles sécurisées.
Objectif : Obtenir un équilibre, une sérénité, une harmonie dans son cadre de vie.
4. Recours permis en matière de revendication légitime dans l'usage des droits et des libertés individuelles soit par défaut, soit en fonction du meilleur choix judiciaire possible.
Objectif : Permettre un choix alternatif entre plusieurs options judiciaires en tant que Citoyen du monde.

5. Recours légal et/ou légitime au principe de réciprocité par le citoyen face aux acteurs et aux agents systémiques, face aux représentants de chaque institution, face aux élus locaux, territoriaux, nationaux, fédératifs.
Objectif : zéro différence de traitement, pas de protection particulière ou spécifique entre acteurs du privé et du public.
6. Respect différencié des individus selon leur véritable bilan comportemental actif/passif, leur contribution solidaire, leur intelligence relationnelle, leur véritable compétence terrain.
Objectif : Éviter toute sélection élitiste à partir du titre, du diplôme, du statut hiérarchique, du patrimoine, de la fortune...
7. Disposition d'esprit avancée pour la coopération, la recherche de consensus, la tolérance bienveillante, l'honnêteté spontanée, entre tous les hommes et femmes de bonne volonté, les ethnies, les cultures, les croyances, à partir d'un substrat culturel universel fondé sur le meilleur et l'utile disponibles.
Objectif : Faire en sorte que les référentiels de la Nouvelle Pensée Moderne soient transverses à toutes les cultures et identités du monde moderne.
8. Finalité existentielle prioritaire centrée sur l'atteinte du bonheur individuel et collectif par la positivité, la conscientisation++, le bien-être, la santé, la satisfaction suffisante des besoins dominants.
Objectif : Élimination de tous les obstacles, freins, murs, contraintes, impositions, qui génèrent le stress, l'anxiété, le mal-être, la dépendance, la soumission...
9. Fin de l'exercice du rapport de force unilatéral entre le faible et le puissant, entre le riche et le pauvre, entre la hiérarchie et les salariés d'une même entreprise, entre la croyance des uns et celle des autres.
Objectif : Égalité équitable et non dogmatique (« similarisme » à partir de la parité, de la congruence, du donnant-donnant, du gagnant-gagnant).
10. Arrêt des contrôles, des surveillances à l'insu des citoyens, suppression des discriminations, des maltraitements envers les races, genres, nationalités...
Objectif : Respecter le discernement et le libre arbitre des citoyens, hormis envers les récidivistes malfaisants et vrais délinquants.
11. Limitation drastique du nombre de lois à l'essentiel, restriction du champ des obligations administratives et des contraintes fiscales en misant sur les valeurs évolutionnaires, l'autodiscipline, l'intégrité morale, l'esprit de responsabilité des citoyens bien éduqués depuis le plus jeune âge.
Objectif : Faire entrer l'homo sapiens-sapiens moderne dans une ère d'adultisme.
12. Prise en compte de manière rapide et concrète des attentes humaines du moment, ainsi que la Demande citoyenne justifiée, en adaptant constamment la qualité et la diversité de l'Offre sociétale sous l'angle économique, social, industriel, systémique, éducatif, politique...
Objectif : Sortir du conservatisme, de la binarité, du 2D, du causalisme primaire...

Si « à l'impossible nul n'est tenu » dans des conditions difficiles et invariables, le changement de paradigme en sociopsychologie comme dans la pratique politique permet *a contrario* de nouvelles ouvertures, de nouvelles pistes d'action. Ces nouvelles opportunités peuvent rendre l'impossible d'hier possible aujourd'hui et normal demain. Pour cela, il s'agit de modifier l'ordre des priorités en se posant les bonnes questions. Il est évident qu'en ne se posant pas les bonnes questions de manière courageuse, lucide et éclairée ni les interrogations dérangementes, provocatrices, iconoclastes, irrévérencieuses, sacrilèges, les réponses obtenues sont nécessairement limitées, tournent en rond et/ou sont fortement prévisibles. Elles deviennent alors récurrentes dans la psyché humaine, voire dominantes sur tout le reste. Il est dès lors assuré que toute forme de priorisation fondée sur la

focalisation cognitive et/ou sur un faisceau de réponses stéréotypées ou préorientées en matière politique, académique, religieuse, morale, scientifique, technique..., nourrie en arrière-fond la mentalité générale et explique la médiocratisation latente des démocraties de système. La notion de priorité apparaît donc largement prédéfinie à l'avance par l'influence socioculturelle.

Redéfinir les priorités sociétales

Si le possible sociétal contribue à orienter largement les priorités citoyennes et systémiques au quotidien, les choix collectifs ainsi que les modes de vie, c'est l'impossible sociétal qui ferme les perspectives, réduit le périmètre d'engagement et de décision, limite le champ applicatif du faire individuel et collectif. En d'autres termes, la coexistence humaine à toute époque est plus la conséquence de ce que l'on ne peut pas faire que de ce que l'on peut faire. C'est la raison pour laquelle agir à contre-courant positif ou en sur-courant également positif permet à l'individu de s'échapper, en partie, de ses entraves endogènes (forces de l'inné, hérédité, animalité...) et celles de nature exogène (environnement et milieu de vie, matricage genré, racial, ethnique, formatage moral et social des esprits...). La libération de l'homme et de la femme du III^e millénaire nécessite de redéfinir pour chaque individu ses propres priorités qui ne soient plus celles imposées par les systèmes en place (citoyenneté docile, civisme administratif, comportement professionnel type, ritualisation religieuse, nationalisme exacerbé, attitude politiquement correcte...), mais qui soient directement reliées à son intime conviction, son discernement, son sens des responsabilités, sa propre conscience adulte et éclairée des choses.

6 modes de priorisation

L'avenir existentiel à l'échelle individuelle, collective, sociétale, suppose de bien choisir son mode de priorisation selon une grille d'engagement allant de 5 à 0. Toute forme de priorisation se base sur l'important, l'urgent, le dominant, le relatif, le non prioritaire :

5. Priorité absolue : Prendre des mesures immédiates et décisives car hyper important dans la nécessité d'être fait ou décidé, aussi bien dans l'urgence que sous l'injonction d'une hyper dominance, en devant être traité en premier sur tout le reste.

4. Priorité immédiate : Agir ici et maintenant dans l'hyper présent car hyper urgent avec une certaine importance et/ou dominance sur tout le reste.

3. Priorité dominante : Résoudre une problématique, un objectif à atteindre, car considéré comme hyper dominant, souverain sur tout le reste, voire même relativement important et urgent.

2. Priorité à terme : Envisager une action à réaliser, un projet à mener, un objectif à atteindre à une date fixée d'avance, car important sur le fond, mais sans aucune urgence ni dominance dans l'immédiat.

1. Non-priorité avec report programmé : Accorder une importance relative à un objectif prévu ou à tenir, mais dans la non-urgence ni la dominance malgré un délai convenu.

0. Aucune priorité : Non important, non urgent, non dominant.

La tendance sociétale moderne à ne traiter que la réalité du moment dans une gestion à court terme, un pragmatisme décisionnaire, une realpolitik souvent associée à des enjeux politiques, se nourrit généralement de la priorisation de

types 5, 4 et 3. La priorisation devient même une ligne de conduite individuelle et collective justifiant toute forme de décision pratique, managériale et de gouvernance, obligeant dans la foulée tout le monde à suivre, obéir et/ou s'y conformer. Le présent qui ne dure que quelques heures, quelques jours, quelques semaines, est lui-même supplanté par un fil d'actualité hyper changeant, faisant oublier presque tout ce qui s'est passé le mois dernier et les années précédentes. De ce point de vue, la priorisation induit l'oubli, l'amnésie lacunaire, dans un glissement constant, voire instable, en matière d'attention, d'intérêt, d'engagement. La priorité A efface la priorité B qui efface la priorité C dans une chaîne d'accommodement sans fin, jusqu'à oublier bien d'autres priorités plus fondamentales au sens existentiel et/ou nécessaires pour un futur amélioré. Il s'agit-là d'une fuite en avant qui ne sait plus, à la longue, hiérarchiser judicieusement l'important à terme, de l'important immédiat et/ou de l'important dominant. La priorisation s'associe fort bien à la focalisation mentale et la focalisation à la binarité et aux réponses simplistes ou faciles. Des attitudes qui ne développent pas vraiment la conscientisation, ni la vision globale, ni l'anticipation.

Les 3 types d'importance

La notion d'importance se caractérise par tout ce qui induit une nécessité d'accomplissement, une ampleur dans le résultat à atteindre, une grandeur en matière de référence, une portée dans la conséquence, l'effet et la finalité. Elle suppose que l'on sorte de la normalité des choses, de la routine, des habitudes réflexes, du fait de la prépondérance de l'enjeu sur tout le reste. Elle est aussi l'antinomie de ce qui est sans intérêt, inutile, insignifiant pouvant faire perdre du temps, de l'argent, de l'énergie, de la considération. La notion d'importance accorde une valeur en premier et/ou supérieure à ce qui est ou doit être fait, en devenant un objectif prioritaire avant l'urgence et la dominance :

- . Importance impérieuse ou hyper importance : priorité 5
- . Importance relative : priorité 3, 2 et 1
- . Non-importance : priorité 0

Les 3 types d'urgence

La notion d'urgence est directement liée au temps, à l'hyper présent, à une nécessité temporelle, ponctuelle, conjoncturelle, supposant que l'on agisse vite et bien pour régler au mieux la problématique en cause dans un délai précis. Elle implique une mobilisation de l'ensemble des moyens disponibles, une volonté dans les efforts ciblés à accomplir, sans induire nécessairement un rapport à l'importance absolue ou décisive. En matière d'urgence, l'important est souvent relatif, voire secondaire, alors que la dominance s'efface d'elle-même :

- . Urgence impérative ou hyper urgence : priorité 4
- . Urgence relative : priorité 2 et 1
- . Non-urgence : priorité 0

Les 3 types de dominance

La notion de dominance décrit l'exercice d'une autorité, d'une influence, d'une emprise et/ou d'un ascendant provenant d'un statut hiérarchique, d'un leadership, d'une capacité de sanction ou de nuisance comme moyen d'imposer une volonté, un pouvoir, une suprématie. Le causalisme de la dominance tend à rendre dépendant, aliéné, soumis, docile, obéissant, celui ou celle qui en accepte l'occurrence de manière conditionnelle ou inconditionnelle, naturelle ou

contractuelle. La dominance produit un sentiment de supériorité relative pour l'individu qui l'exerce et d'infériorité relative pour l'individu que la subit de manière passive. En cela, la dominance traduit une attitude mentale naturelle ou artificielle qui ne reflète ni l'importance absolue, ni l'urgence immédiate :

- . Dominance souveraine ou hyper dominance : priorité 3
- . Dominance relative : priorité 2
- . Non-dominance : priorité 0

Dans l'analyse d'une situation, tout ce qui est impérieux est prioritaire de type 5. Tout ce qui est impératif est prioritaire de type 4. Tout ce qui est dominant est prioritaire de type 3. Tout ce qui est relatif dans la conséquence et l'effet est prioritaire de type 2. Tout ce qui est non important, non urgent, non dominant, est non prioritaire de type 1 ou 0. Dans tout esprit culturellement matricé, conditionné, formaté, il en découle souvent une hiérarchie cognitive à partir de laquelle il est confondu ce qui est dominant (type 3) avec ce qui est impérieux (type 5) et/ou ce qui est urgent (type 4). Sachant, par ailleurs, que la dominance ressort généralement de l'exercice du pouvoir, que celui-ci soit naturel ou statutaire, ainsi que d'un ascendant fondé sur une assise conservatrice de valeurs morales, d'usages et de lois, couplée généralement à une attitude dominante d'agressivité structurelle, d'imposition de soi, voire de manipulation (au sens psychologique), il est compréhensible que la dominance s'impose sur la nécessité, l'urgence et l'importance. Pourtant, cela traduit une forme de déviance en matière de raisonnement, de réflexion, de conscience, qui n'aide pas à se projeter vers l'avant, vers le changement ou la rupture. En considérant, parallèlement, les effets cognitifs directs et pervers d'une complexité croissante et cumulative d'obstacles législatifs, administratifs, fiscaux, normatifs, techniques..., la priorisation chez l'individu lambda ne peut s'effectuer que par rapport à ce qui est déjà connu et vérifié par lui (référence au passé, vécu expérientiel, connaissances acquises...). Cette focalisation mentale, voire cette déformation culturelle, restreint forcément les potentialités du présent aux capacités disponibles. De ce point de vue, la priorisation s'apparente à une navigation à vue sans vraiment savoir où l'on va sur une carte imparfaite, tout en pratiquant les réflexes du 2D (binarité, manichéisme, causalisme primaire...) dans les clous de l'acquis systémique conservateur (référence historique, idéologie, lois, normes, usages, méthodes connues...).

Envisager une priorisation de type 2

Pour donner de la puissance à une décision, une vision, un choix, un type d'action, il est nécessaire d'accompagner les mesures applicables au présent d'une priorisation à terme (2) impliquant systématiquement des perspectives d'avenir. Un avenir visualisé comme positif, amélioré, plus serein, plus rassurant, considérant que demain est plus important qu'aujourd'hui ou, a minima, à l'identique des enjeux du présent. Un avenir qui intègre l'évidence d'une durée infiniment plus longue avec l'arrivée de nouvelles générations qui n'ont pas à subir le passé des autres. Tout ce qui peut faire croire à l'existence d'un déterminisme implacable, à un destin incontournable pour les individus et la nation elle-même, est archifaux dans l'absolu même si vrai en partie dans la relativité des conditions humaine, citoyenne et sociétale. La relativité dans la représentation de la réalité affecte également la notion d'importance, d'urgence et de dominance, aussi bien en mode passé, présent que futur, sous la tutelle directive de tel ou tel régime idéologique, communicationnel, politique, religieux.

En misant sur la détermination à changer, progresser, se renouveler, s'améliorer en continu, la voie évolutionnaire oblige à adopter dès aujourd'hui une posture responsable sans faille, porteuse d'importance, voire d'hyper importance pour demain. La définition d'un cap sociétal précis, exigeant, assumé, doit éviter toute forme de zigzag, de régression, de retournement de veste, de navigation au pif ou en fonction du sens du vent. C'est la raison pour laquelle il est absolument nécessaire de fixer une route à suivre, un cahier des charges, une programmation multidécennale, en leur accordant l'importance nécessaire. Cette priorisation de type 2 doit être l'horizon sociétal des nations démocratiques modernes. Elle doit dépasser le cadre de la *realpolitik* et de la gestion court-termiste en se couplant à des enjeux évolutionnaires dépassant la défense des intérêts du moment. En d'autres termes, la priorisation de type 5 doit également associer celle de type 2, sans quoi le présent est condamné à répéter sans cesse les erreurs du passé. Les priorisations par l'urgence et par la dominance ne sont pas directement concernées.

Ce n'est pas parce que l'on a raison en termes de *realpolitik* et de pragmatisme au présent que l'on a forcément raison sur le fond et sur le devenir. C'est même souvent le contraire en mode 2D, sachant que demain est inévitablement différent d'aujourd'hui faisant que les certitudes d'aujourd'hui sont en partie les erreurs de demain. Il faut donc choisir entre un demain meilleur et un aujourd'hui médiocre en faisant en sorte que demain arrive rapidement dans quelques semaines, mois ou années, selon la bonne volonté des hommes. Dans ce cas, l'important pour demain lorsque celui-ci est associé au retour de la lumière, de la vérité, de l'évidence, de la réussite, des grands équilibres, émergent toujours après l'important immédiat même en cas de crise, d'adversité, d'obscurité, de brouillard, de doute. C'est encore plus vrai lorsque le fonctionnement sociétal et le mouvement général semblent fonctionner en marche arrière de l'évidence, dans le sens inverse de la logique raisonnable, voire de manière purement régressive. Il faut alors de la persévérance et de la patience dès lors que les principes actifs et les fondamentaux évolutionnaires sont correctement activés. Le fait de ne pas pouvoir en être assuré ou prouvé aujourd'hui n'enlève rien au bien-fondé de l'analyse ni à la véracité des faits comme à celle de la physique naturelle du vivant.

Vouloir faire évoluer les choses dans le sens final du courant (c'est-à-dire positif pour l'humanité) en créant volontairement un sur-courant, commence toujours par s'opposer aux fausses certitudes de l'existant. Il ne s'agit pas de les démolir radicalement, de les éliminer par la violence, mais d'abord de les adapter, de les toiletter, de les nettoyer, voire de les déconstruire méthodiquement, pour ne conserver que le meilleur et l'utile des ressources et pratiques existantes. Il s'agit ensuite de procéder au partage de ses propres convictions évolutionnaires, de sa propre évidence conscientielle, de ses propres valeurs et réflexions auprès du plus grand nombre de personnes. Pour tout esprit éclairé, discerné et objectif, il n'y a pas à hésiter très longtemps lorsque de nombreux signaux clairs, faits réels, événements notables, coïncidences qui n'en sont plus, prouvent que l'on est sur la bonne voie, dans la bonne interprétation du sens à donner. Il faut être capable de sortir par soi-même de l'autocensure, de l'appréhension, du scrupule, qui bloquent l'expression, l'action et l'initiative. Le choix de faire autrement des autres et/ou de ce qui existe depuis longtemps, de ne pas se plier aux pratiques courantes ou communes de l'époque, suppose un grand courage moral et intellectuel. Le parti pris des avancées sociétales en sortant volontairement de l'existant (et non en le suivant passivement) ne doit pas amener à se demander si

l'on est en dehors des clous, out of system, utopiste ou une autre forme de caricature utilisée par les bien-pensants, mais au contraire un alerteur, un pionnier, un contributeur, un bâtisseur parmi bien d'autres anonymes. Ce qui est sûr, c'est qu'aucune personne, aucune entité, aucun système n'est fiable à 100%, personne n'est constant à 100%, personne n'a raison à 100%. Il est même souvent observable que la plupart des gens sont intrinsèquement inconstants, changeants, instables, irréguliers, en fonction de leur humeur, de leurs émotions, des expériences vécues, de l'impact des informations reçues, des mots et raisonnements tenus par toute personne exerçant sur eux une autorité ou une influence. Dans ces conditions, mieux vaut être constant dans la priorisation de l'importance accordée à demain, dès lors que l'on s'engage à contre-courant et surtout en sur-courant. Il y a souvent plus de cohérence dans l'action menée à contre-courant ou en sur-courant que dans celle consistant à suivre la normalité du courant dominant.

Rappelons que parmi toutes les voies potentiellement nouvelles à découvrir, toutes les réponses possibles en substitution, toutes les solutions concrètes d'amélioration, celle préconisée par la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) est de nature foncièrement évolutionnaire via le sur-courant. Elle se veut fondamentalement positive et constructive sous l'angle de la démocratie appliquée, de la citoyenneté avancée et de l'aboutissement de soi à grande échelle. Toutefois, tant que le courant systémique dominant s'entête à rester foncièrement déviant d'un axe à finalité humaine positivée, la NPM ne peut agir qu'à contre-courant des mentalités conservatrices, des idéologies partisans, du pur darwinisme 2D appliqué à l'humain, du créationnisme, des théories du complot, de la désinformation de masse et autres dogmes politico-technocratiques modernes et démagogiques !

Hub Societhon

Vous avez 4 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble.

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établissons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens.

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres autoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle.

Toutes les informations utiles sont disponibles sur le site : www.societhon.com
Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com